Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 19 (1917)

Artikel: Les jeunes
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-751048

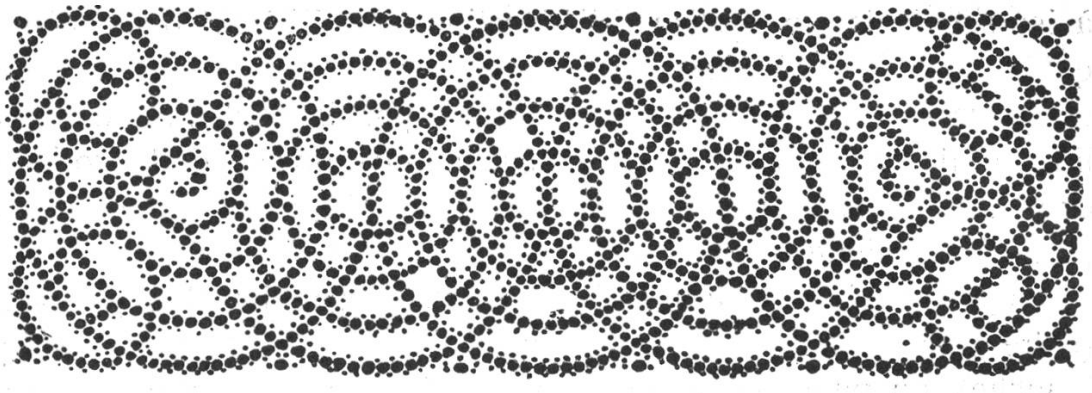
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LES JEUNES

De tout temps, et en tous lieux, il y a eu et il y aura un conflit plus ou moins aigu entre les „jeunes“ et ceux qui les précèdent dans les réalités de la vie. Ce conflit peut être, à l'occasion, désagréable et même tragique, soit pour les individus isolés, soit pour des générations entières; il est inévitable; il est nécessaire; il est un ferment de vie, une des causes essentielles de ces évolutions dont la somme totale signifie „progrès“.

Est-il besoin de définir qui sont ici les „jeunes“? Peut-être. Le critère de l'âge est insuffisant. Il y a des hommes qui naissent vieux, cristallisés; d'autres, très nombreux, sont des passifs; ils sont tantôt la masse inerte qui subit et soutient un système vieilli, et tantôt la masse aveugle que soulève une minorité. C'est cette minorité seule qui nous importe ici, celle des intelligences et des âmes vivantes; elle seule est intéressante. Elle n'est pas forcément homogène; de ces „jeunes“, les uns tirent à gauche et les autres à droite; ça n'importe guère; qu'ils agissent, en continuant logiquement l'œuvre des devanciers, ou qu'ils réagissent contre cette œuvre, au fond l'action et la réaction ont une source commune: un certain malaise, un mécontentement, un besoin de trouver la forme (politique, sociale ou religieuse) adéquate à une mentalité nouvelle.

Car il n'y a pas seulement entre ces „jeunes“ et leurs pères une différence d'âge, c'est-à-dire de tempérament et d'expériences; il y a aussi la différence de mentalité causée par les progrès mêmes que les devanciers ont réalisés. Exemple: dans ma génération, ceux-là sont très nombreux qui ont appliqué

à leurs enfants un système d'éducation très différent du système qu'ils avaient subi eux-mêmes; nous nous sommes efforcés de remplacer le principe de pure autorité par la confiance, dans la liberté. Il est évident que cette éducation nouvelle doit produire chez nos enfants une mentalité nouvelle. Et à cet exemple on pourrait en ajouter cent autres.

Qu'il s'agisse de cas individuels ou de conflits plus généraux (entre enfants et parents, entre jeunes électeurs et députés à barbe blanche), on peut dire que chaque génération a sa crise, précisément parce qu'elle devrait s'accommoder d'un état général, acquis par les pères, qui ne répond pas exactement à la psychologie des plus jeunes. Ces crises, toujours renouvelées au point d'être permanentes, n'ont pas la profondeur de certaines autres crises dont nous allons parler; elles sont l'éternelle ondulation des flots, elles ne sont pas encore la tempête.

Mais il y a aussi des tempêtes. C'est lorsque le principe qui a inspiré une époque (ce que j'appelle le „principe directeur") a épuisé sa force d'action et révélé ses insuffisances, lorsqu'une certaine conception du monde s'écroule et qu'une autre apparaît à l'horizon, encore imprécise. C'est alors que la mentalité des „jeunes" acquiert une importance essentielle; car l'avenir est en leurs mains inexpertes, en leur âme inquiète et en leur ferme volonté de transformer radicalement l'état des choses. Ils parlent une langue nouvelle, inintelligible aux „libéraux" cristallisés; c'est la Révolution, sous une forme ou sous une autre; c'est le fait nouveau dans l'évolution créatrice. — Nous sommes arrivés à un des ces moments de l'histoire.[1])

Voici longtemps déjà qu'on fait aux „jeunes" une place toute spéciale. Depuis le pédagogue jusqu'au politicien, tous les réformistes se sont adressés à eux; on leur a „bourré le crâne" de façons fort diverses; cette propagande n'est pas restée sans effets, naturellement; mais le total de ces effets pourrait bien ne pas répondre à l'attente des propagandistes. Plusieurs d'entre eux seront la poule qui a couvé des œufs de canard.

Dès les premiers jours *Wissen und Leben* a été une revue ouverte aux „jeunes"; plusieurs y ont débuté et d'autres s'y sont

[1]) Voir ce que j'ai dit sur „l'individu-cause" dans *Lyrisme, épopée, drame*, pages 214 et suivantes.

affirmés. Puisse-t-il en être toujours ainsi, en toute liberté, sans aucune intention de „captatio benevolentiae". Si je n'ai jamais songé à flatter les „jeunes", c'est que je me suis toujours senti jeune moi-même, grâce à certaines expériences et à certain tempérament; qualité ou défaut, ça dépend du point de vue; peu importe. — „Jeunesse socialiste", aux allures farouchement révolutionnaires, ou jeunesse des esthètes qui dansent comme une „flamme au soleil", et tout ce qu'il y a entre ces deux extrêmes, ce n'est pas la critique des idées, si diverses, qui va nous occuper ici; mais simplement le fait d'une tendance commune vers un monde nouveau.[1])

Qu'on leur reproche l'ignorance du passé, et l'ignorance de certaines réalités très actuelles, et la généralisation hâtive, et l'outrecuidance, et l'ingratitude, et tant d'autres défauts encore, tout cela n'empêche pas que ces „jeunes" sont, d'abord, un effet, un „produit", et que nous sommes forcément plus ou moins responsables de ce produit. Réflexion très simple, que la plupart ne semblent pas faire!

Craignant de donner à mes observations personnelles une portée trop générale, j'ai interrogé plusieurs amis; d'autres renseignements sont venus spontanément, comme aussi les confidences, particulièrement précieuses, de plusieurs jeunes gens. A quelques exceptions près, le résultat est partout le même: ce qui domine chez les jeunes, en ce moment, c'est l'*anarchie*. Qu'elle soit brutale chez les uns et raffinée chez les autres; qu'elle soit politique, ou morale, ou intellectuelle, ce sont là des différences de formes, le fond demeure le même.

Ceux-là seuls pâlissent d'effroi devant le mot „anarchie", qui n'ont jamais connu la soif de l'absolu, qui sont nés résignés aux relativités et aux médiocrités du „status quo". Ils jouissent paisiblement de certaines conquêtes, intellectuelles ou morales, sans se douter qu'elles sont toujours le résultat d'une insurrection de l'âme contre le „status quo" ... de jadis. Pourquoi les Romains ont-ils

---

[1]) Parmi tant de „documents" qu'on pourrait citer, sans sortir de la Suisse, en voici deux seulement, tout à fait différents: Les excellents articles de Robert de Traz dans la *Semaine littéraire* du 29 Septembre et du 3 Novembre 1917; et un livre de J.-B. Bouvier, instructif par sa naïveté même: *L'Apologie des Jeunes*, Lausanne, Tarin, 1915.

persécuté les chrétiens? Non point certes par fanatisme religieux, mais parce que le christianisme était à leurs yeux un ferment d'anarchie politique.

Il faut distinguer d'ailleurs l'anarchie purement négative, destructrice, faite d'envie, d'ignorance et de brutalité, d'avec celle qui porte en soi un principe positif, générateur d'un *ordre* nouveau. Les jeunes gens ne voient souvent pas cette différence essentielle; ils se complaisent facilement aux extrêmes, jusqu'au jour où, comme Dante, ils brisent avec „la compagnie malfaisante et sotte". Il faut toujours faire crédit aux âmes généreuses; elles ne sauraient manquer de trouver leur chemin vers la lumière.

C'est précisément ce qu'il y a de beau dans la jeunesse d'aujourd'hui: elle est généreuse dans ses aspirations, même quand la violence de ses attitudes semble dire le contraire. Je prends le cas qui m'est le plus antipathique: celui des „jeunesses socialistes", qui prétendent imposer le désarmement à la Suisse, avec l'idée que ce beau geste serait imité par nos voisins! Cela est ridicule, et même criminel *à cette heure*; et pourtant j'aime mieux voir les „jeunes" s'emballer pour cette idée (qui sera un jour réalité) plutôt que pour une question d'argent.

Avec l'antimilitarisme (relatif ou absolu) nous touchons au premier point qui caractérise les jeunes d'aujourd'hui. Qui plus, qui moins, ils sont pour la plupart antimilitaristes, et je sais nombre d'officiers qui pensent exactement comme leurs hommes. C'est ce qui expliqne l'énorme succès du *Feu* de Barbusse (malgré ses défauts littéraires) et de *Menschen im Krieg* de Latzko. Tous les raisonnements du „bon sens" ne changeront rien à cela. Si la guerre s'arrête à nos frontières, l'horreur qu'elle inspire les a franchies, et le problème se dresse devant nous, Suisses, puisqu'il se dresse devant l'humanité. Jusqu'à quel point les „principes" de certains officiers supérieurs ont-ils contribué à faire oublier la différence qu'il y a entre notre armée et celles des voisins, ... c'est ce qu'on dira après la guerre. Lors des récentes élections au Conseil national, seuls les excès de certains énergumènes ont empêché une plus grande victoire socialiste; mais dès aujourd'hui il serait insensé de méconnaître et de brutaliser la mentalité des jeunes.

Un autre fait qu'il faut avoir le courage de regarder en face, sans s'abandonner à une indignation stérile, c'est la crise du patrio-

tisme. Depuis quelques années, et surtout depuis 1914, j'ai vu d'ardents patriotes perdre insensiblement leurs convictions, comme les arbres perdent leurs feuilles au vent d'automne. Les uns se confinent dans un régionalisme étroit, dans la réalité terrienne, et les autres s'évadent dans l'internationalisme. Ce fait peut sembler d'abord en contradiction avec ce qui se passe autour de nous, avec l'antagonisme sanglant des nations; mais cette contradiction est plus apparente que réelle. En fait, les deux groupes ennemis réalisent déjà plus ou moins, dans leur domaine, l'unité de front et de direction, au mépris des frontières et des races; bien plus, dans les deux groupes les meilleurs esprits rêvent une société des nations,... de sorte que cette guerre civile européenne aboutira probablement à un élargissement considérable de la notion „patriotisme". Nos jeunes, très peu embarrassés de vieilles formules, ont l'intuition de cette nouveauté. Ils ont encore des raisons spéciales de s'y rallier: c'est que, depuis vingt ans et plus, notre Realpolitik n'a rien fait pour la grandeur morale du pays! Elle nous a donné un Code civil, une loi d'assurances, des C. F. F., quelques sinécures internationales, mais elle a complètement et *expressément* renoncé à toute mission de la Suisse parmi les nations; elle a été prudente jusqu'à en être peureuse; elle a manqué d'initiative, d'idées, de foi, de générosité. En se bornant à „conserver", elle a enfoui le talent que Dieu lui avait confié, elle a compromis notre individualité morale. Ceux-là parmi nous qui ont vu des temps meilleurs, ceux qui ont „conquis" la Constitution de 1874, ceux qui ont connu Welti, Ruchonnet, Droz, pour ceux-là ce souvenir fait de la patrie une chère réalité dont ils n'ont jamais désespéré. Mais les jeunes?! Qu'est-ce donc qu'on offrait aux meilleurs d'entre eux? — Non, en cette heure critique, je veux refouler encore une fois le flot d'indignation qui monte du cœur aux lèvres; mais le jour est proche... Disons simplement que la grande épreuve mondiale nous a trouvés petits, et que les jeunes en ont cruellement souffert. Je connais, parmi eux, des âmes très nobles pour lesquelles nos plus beaux chants patriotiques ne sont plus qu'une humiliante ironie.

Que faire alors? *Il faut croire en cette jeunesse.* Elle mérite qu'on croie en elle; car voici le troisième trait que je veux relever: elle a le sentiment religieux. C'est le fait essentiel; il la

différencie des générations qui sont maintenant au pouvoir et qui en usent si mal.

Le positivisme a d'abord étonné et séduit par ses découvertes scientifiques (de valeur durable); il n'a développé que peu à peu ses effets dans le domaine moral; car plusieurs générations de positivistes, encore élevés dans l'ancienne morale, ont gardé celle-ci dans leur vie pratique, sans qu'ils aient vu (ou qu'ils aient voulu voir) de contradiction entre leur „vérité scientifique" et leurs actes journaliers. Leurs fils ont été plus logiques.., et nous en goûtons les résultats. C'est le „struggle for life" qu'Alphonse Daudet attaquait si vigoureusement dans *L'Immortel* (1888) et dans son drame *La lutte pour la vie*[1]) (1889).

Plusieurs se sont ressaisis il y a bien des années déjà. Et cette revue même, née d'une crise individuelle, a groupé en Suisse ceux que les vieilles formules et nomenclatures ne satisfaisaient plus. Nous avons évolué, nous avons précisé, et le soulèvement des jeunes nous apparaît comme une conséquence inévitable, jusque dans son apparente incohérence. Ni l'école, ni les journaux, ni les partis, ni même les églises ne leur apportaient un principe de vie; toujours le même bon sens terre à terre, les mêmes querelles sur des réalités déjà transformées, le même égoïsme derrière la même phraséologie (car le positivisme vielli a sa phraséologie aussi bien que l'idéalisme à son déclin); des mots sans âme et des hommes habiles auxquels il ne manquait que la foi. La jeunesse pensante trouvait un désert devant elle. Car elle méconnaît même les valeurs durables acquises par ses aînés! Il en est toujours ainsi dans les grandes crises. Lorsque triomphe une autre façon de concevoir le monde, les valeurs éternelles demeurent, mais elles changent d'aspect; elles ne seraient pas éternelles, si elles ne se *renouvelaient* pas, en révélant à chaque revision un sens plus profond et plus pur. Le philosophe, qui contemple les choses après en avoir fait le tour, sourit parfois en voyant les révolutions renverser des valeurs qu'elles remettront bientôt en honneur. Il a tort de sourire; la vie ne contemple pas, elle transforme. Le Dieu auquel aspirent les jeunes, c'est bien, dans son essence, la même force créatrice que tant

[1]) La préface de ce drame est à lire. — Paul Vogler montrait ici, il y a quinze jours („Darwinismus und Zeitgeist") que ce darwinisme-là est abandonné par la science, mais qu'il continue à être la morale pratique de beaucoup de gens.

de générations ont personnifiée en l'adorant, et pourtant sa lumière est *autre* pour ceux qui l'ont *re*trouvée au tréfonds de leur âme.

Dans les époques normales le progrès se réalise en quelque sorte logiquement, mécaniquement, par la force acquise. Mais quand cette force est épuisée? C'est alors que le monde se renouvelle par une autre conception des choses, conception totale qui semble un cataclysme et qui est une création. Or toute création est un acte de foi; sa force vient de ce fond mystérieux de l'être où la science ne saurait pénétrer.

La renaissance religieuse me semble donc le fait essentiel chez les jeunes. Outre mes constatations directes, elle m'a été confirmée par d'autres observateurs et par plusieurs „jeunes". Elle est encore confuse et s'oriente de côtés fort divers: catholicisme, Svedenborg, théosophie, etc. Toutes ces interprétations personnelles n'en ont pas moins une même direction; la forme nouvelle et adéquate se trouvera, comme pour la fleur qui se noue en fruit. D'ici quelques années on appréciera mieux l'œuvre de Bergson et les articles publiés ici même par A. Keller.

Cette notion positive, créatrice de vie, que contient l'apparente anarchie d'aujourd'hui, renouvellera tous les problèmes, *en les posant autrement.* L'antimilitarisme, l'internationalisme, la question sociale, et tous les problèmes politiques (par exemple le fédéralisme) sont débattus depuis longtemps avec une irritation stérile et non sans hypocrisie; on a l'impression d'être dans une impasse que ni les compromis ni la violence ne sauraient ouvrir sur un vaste horizon. *C'est que l'impasse est dans les mentalités.* On discute, avec des notions vieillies, sur des faits qui ne sont déjà plus. Il nous faut une autre mentalité, une autre conception du monde, du but de l'humanité, du pourquoi de l'existence. Cette autre mentalité ne résoudra pas les problèmes (ils dureront autant que l'humanité), mais elle les fera du moins entrer dans une phase nouvelle.

Que les aînés fassent donc profiter les jeunes de leur expérience des hommes et des choses, qu'ils contribuent à abréger la période toujours dangereuse des tâtonnements, c'est fort bien; mais surtout qu'ils tâchent de comprendre leur langue et leur âme; qu'ils leur fassent crédit, loyalement, en cette heure décisive de la revision des valeurs; pour cela, qu'ils dépouillent eux-mêmes le vieil homme,

s'ils le peuvent. A tous ceux qui ont des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre, l'écroulement du monde d'hier prouve suffisamment que le système avait un vice fatal; pour reconstruire, il faut la foi, dans toute la force du terme; quand le printemps fleurira, les hommes sans foi ne seront plus que les feuilles mortes d'un automne disparu.

ZURICH E. BOVET

□□□

SÄNGER DER NEUEN ZEIT

Von EMIL SCHIBLI

Jammer und Not.
Hunger, und kein Brot.
Krieg, Krankheit und Tod.
Aber es muss auf Erden
Besser werden!
Wir lassen nicht ab unser Lied zu singen,
Es muss in alle Lande dringen,
Es muss durch Rauch und Todesschrei
Jauchzen, dass noch der Glaube sei!
Es muss durch Macht und Mammonsgier
Dringen: Wir sind! Wir!
Die Sänger der neuen Zeit!
Wir rufen die jungen Brüder zum Streit!
Wir lassen nicht ab unser Lied zu singen,
Es muss in alle Lande dringen:
Auf! Reißt die Lügentempel ein!
Wir wollen endlich Menschen sein!

□□□